



HAL
open science

Le sexisme en archéologie, ça n'existe pas

Laura Mary, Béline Pasquini, Ségolène Vandavelde

► **To cite this version:**

Laura Mary, Béline Pasquini, Ségolène Vandavelde. Le sexisme en archéologie, ça n'existe pas. Canadian journal of bioethics / Revue canadienne de bioéthique, 2019, L'Éthique en archéologie / Ethics in Archaeology, 2 (3), pp.215-242. hal-02385503

HAL Id: hal-02385503

<https://hal.science/hal-02385503>

Submitted on 4 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ART, CULTURE ET OEUVRE DE CRÉATION / ART, CULTURE & CREATIVE WORKS

Le sexisme en archéologie, ça n'existe pas

Laura Mary^a, Béline Pasquini^b, Ségolène Vandeveld^b

The English version of this text appears below / La version anglaise de ce texte figure ci-dessous.

Résumé

Les archéologues sont confronté·e·s à de nombreuses questions éthiques dans leur pratique quotidienne ; ces questionnements portent aussi sur leurs pratiques et sur leurs comportements vis-à-vis de leurs pairs. La mise en lumière des discriminations liées au genre, parfois combinées à d'autres éléments tels que l'ethnicité, l'orientation sexuelle, l'origine sociale, les capacités physiques ou les croyances religieuses, apparaît dès lors comme un élément fondamental de la réflexion sur l'éthique professionnelle en archéologie. L'exposition « Archéo-Sexisme » présentée ici, initiative conjointe de l'association Archéo-Éthique et de Paye Ta Truelle, est un exemple d'une telle réflexion.

Mots-clés

sexisme, archéologie, féminisme, paternalisme, maninterrupting, mansplaining, harcèlement

Abstract

Archaeologists are confronted with many ethical issues in their daily practice; these questions also concern their practices and their behaviour towards their peers. The highlighting of gender discrimination, sometimes combined with other elements such as ethnicity, sexual orientation, social origin, physical abilities or religious beliefs, should thus be a fundamental element in reflections on professional ethics in archaeology. The "Archaeo-Sexism" exhibition presented here, a joint initiative of the Archaeo-Ethics Association and Paye Ta Truelle, is an example of such reflection.

Keywords

sexism, archaeology, feminism, paternalism, maninterrupting, mansplaining, harassment

L'exposition [Archéo-Sexisme](#) est le fruit d'une collaboration entre l'[association Archéo-Éthique](#), qui a pour objet la promotion de l'éthique en archéologie, et le projet [Paye ta Truelle](#) [1], dont le but est de mettre en lumière les comportements sexistes dans la discipline. Ce projet rassemble des témoignages anonymes d'archéologues et d'étudiant·e·s en archéologie francophones. Ces derniers proviennent à la fois de la collecte menée par le projet Paye ta Truelle depuis janvier 2017 et d'un appel à témoignages lancé conjointement par l'association Archéo-Éthique et Paye ta Truelle dans le cadre de l'exposition. Une majorité d'entre eux est illustrée par des artistes professionnel·le·s. L'exposition a été accueillie à partir de mars 2019 dans de nombreuses institutions françaises, telles que la Maison Archéologie et Ethnologie (qui accueille plusieurs unités de recherche en archéologie du CNRS), l'Université Paris Nanterre, l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'Inrap, et sera exportée dans les prochains mois en Belgique et en Amérique du Nord. Par cette initiative, nous espérons participer à une prise de conscience collective et nécessaire montrant et démontrant à tous et toutes que oui, le sexisme en archéologie, ça existe!

Les archéologues sont confronté·e·s à de nombreuses questions éthiques dans leur pratique quotidienne : contextes difficiles (dé)réglementations de l'archéologie, fouilles de restes humains, relations entre archéologues et populations autochtones ou locales, etc. [2]. Ces questionnements portent aussi sur leurs pratiques et sur leurs comportements vis-à-vis de leurs pairs. La mise en lumière des discriminations liées au genre, parfois combinées à d'autres éléments tels que l'ethnicité, l'orientation sexuelle, l'origine sociale, les capacités physiques ou les croyances religieuses, apparaît dès lors comme un élément fondamental de la réflexion sur l'éthique professionnelle en archéologie [2-4]. Cette discipline est pourtant longtemps restée hermétique au féminisme [3]. Les premières publications à ce sujet n'apparaissent dans les milieux anglophones et scandinaves qu'au début des années 1980 [3,5,6], alors que la contestation est présente dans d'autres disciplines dès les années 1960 [7,8]. Les initiatives et publications francophones demeurent, quant à elles, très rares.

La fouille est un lieu particulièrement propice au développement de situations sexistes. D'une part, parce qu'elle engage le corps (la position la plus répandue pour fouiller consistant à s'agenouiller les fesses en l'air et la tête en bas) et d'autre part, parce qu'elle fait cohabiter un groupe en un même lieu et dans un « hors-temps » pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois, en autarcie et dans une situation de promiscuité. Toutefois, le problème du sexisme en archéologie ne se limite pas au chantier. Les femmes archéologues sont presque aussi nombreuses que les hommes, en début de carrière, mais leur proportion diminue avec l'élévation du niveau hiérarchique, quel que soit le secteur d'activités (universités, collectivités territoriales, archéologie préventive). Trente ans après les premières publications sur les inégalités dans la profession, les femmes demeurent sous-représentées [7,9,10], et ce malgré le nombre croissant d'étudiantes en archéologie et de diplômées sortantes chaque année [11,12]. Les difficultés à obtenir des postes à temps plein et à monter en grade montrent également la persistance d'un plafond de verre particulièrement tenace. Par exemple, à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), les femmes sont plus nombreuses à obtenir des postes à temps partiel (13,5% contre 8,5% pour les hommes) ou des contrats précaires (10,8% contre 7,3% pour les hommes) [12]. Dans le monde académique français, si le ratio femme-homme est relativement équilibré pour les postes d'assistant·e·s (45% de femmes, 55% d'hommes), le déséquilibre devient flagrant pour les postes de professeur·e·s (37% – 63%) [11]. Nous ne disposons malheureusement à ce jour d'aucune statistique pour le secteur privé, lequel n'était l'objet ni de l'Enquête de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (2016) [11], ni de l'étude de l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication (2016) [12]. Nous déplorons cette lacune et nous saluons les études déjà réalisées sur le secteur public.

La répartition genrée des tâches est un autre problème récurrent en archéologie : le travail de terrain est encore majoritairement régi par des hommes, alors que les tâches administratives et pédagogiques, de même que le travail de

laboratoire, sont en majorité assurés par des femmes [11,12]. Par exemple, entre 2014 et 2016, à l'Inrap, les femmes étaient plus nombreuses parmi les spécialistes (61%) ; en revanche, elles étaient moins représentées parmi les responsables d'opération (37%) et les technicien-ne-s d'opération (38%). Leur présence parmi les responsables des services territoriaux en archéologie préventive est également moindre (33%) [12]. À l'université, elles sont rares voire absentes à certains postes de direction et d'encadrement où, là aussi, leur travail est davantage dévolu aux tâches pédagogiques, administratives ou spécialisées [11]. Cette organisation genrée du travail est d'autant plus problématique sur les « chantiers-école », qu'elle entrave le devoir de formation; devoir qui relève de l'éthique professionnelle [2]. Cette discrimination dans l'attribution des tâches a pour conséquence une formation partielle des étudiants et des étudiantes (voir par exemple figure 6), laquelle participe à reproduire (et à ne pas remettre en question) la répartition genrée des tâches actuellement observée en archéologie, que ce soit dans le secteur préventif, à l'université [11,12], ou sur des chantiers associatifs.

Des discriminations bien plus insidieuses et des faits difficilement quantifiables viennent compléter cet état des lieux. En 2013, une enquête sur le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles en anthropologie (incluant l'archéologie) a révélé que plus de 20% des participantes avaient subi, dans le contexte du travail, du harcèlement sexuel ou des attouchements sexuels non désirés [13]. Les auteurs de ces actes étaient majoritairement des hommes connus des victimes et ils occupaient une position hiérarchique plus élevée. Alors même que les actes sexistes sont une réalité [14,15], les études à ce sujet sont encore peu nombreuses [16,17]. Au harcèlement sexuel et aux agressions sexuelles (voir par exemple figures 14, 15, 17, 18, 19, 21) s'ajoutent des phénomènes de marginalisation, de minimisation et d'invisibilisation du travail fourni (voir par exemple figures 5 et 6), ainsi que des remarques et des attitudes sexistes (voir par exemple figures 8, 9, 10, 11). Des initiatives récentes, comme [Every Dig Sexism](#) [15] et [Paye Ta Truelle](#) [1], respectivement nées en 2015 dans le milieu anglophone et en 2017 dans le milieu francophone, ont mis en lumière l'ampleur de ce phénomène.

Parmi les témoignages récoltés dans le cadre de l'exposition Archéo-Sexisme et, plus largement, par le projet Paye ta Truelle [1], plusieurs comportements problématiques apparaissent de manière récurrente, comme :

le paternalisme,

Aujourd'hui, je tranchais tranquillement mes coupes à la bêche avec mes collègues masculins, quand mon chef de chantier est arrivé pour me dire, très gentleman : *“Heu Céline, manier la bêche c'est bien beau, je sais que ça fait de jolis p'tits muscles, hein, ça raffermi, je sais bien, mais bon je préférerais que tu ailles aider Marie à faire les dessins.”*
(voir aussi l'exemple figure 22).

la confiscation de la parole lors d'une intervention en public (conférence, réunion, etc.) (*maninterrupting*),

Réunion de service à la direction régionale de l'archéologie. Une femme suggère une bonne idée. Elle est interrompue dans son propos par un homme. L'homme répète son idée. Approbation générale.

l'explication de son propre sujet de recherche/son travail par un tiers (*mansplaining*),

Sur une fouille à l'étranger, le responsable de secteur me demande de surveiller une équipe de 7 personnes : 4 femmes et 3 hommes qui monopolisent la pioche. Voyant que les étudiantes étaient systématiquement reléguées à la brouette et à la brosse, je décide de leur montrer comment piocher. Un des hommes m'arrache la pioche des mains et commence à nous expliquer comment nous y prendre. Cela fait 8 ans que je suis sur le terrain. La pioche, je maîtrise, merci.
(voir aussi l'exemple figure 23).

une déconsidération du travail fourni en mentionnant que son poste a été obtenu en ayant séduit et/ou couché,

J'ai été accusée publiquement, lors de ma soutenance de master, d'avoir offert mes charmes à des spécialistes (en photographie, en statistiques, en géologie) pour rassembler et construire une bonne documentation illustrant mon propos. Branle-bas de combat ensuite dans mon labo pour prendre ma défense, ouf.

une confiscation des tâches attribuées, car la personne est jugée d'emblée incompétente (voir par exemple figures 4, 6, 10, 11, 12), des renvois systématiques au physique (voir par exemple figures 2, 8, 9), des attouchements non désirés (voir par exemple figures 15, 18, 19), etc.

Lors de la préparation de l'exposition Archéo-Sexisme, on nous a parfois répondu, lorsque nous présentions le projet à des collègues : « le sexisme en archéologie, ça n'existe pas ». Or, bien que la loi du silence ait encore largement cours, la liste de témoignages est d'ores et déjà longue et éprouvante. Les comportements sexistes sont par ailleurs encore souvent minimisés ou niés, la culpabilisation des victimes est fréquente et les structures d'encadrement font défaut. Nous devons collectivement réfléchir à cela. Et si nous commençons dès maintenant?

Figure 1



Je viens ajouter ma pierre à l'édifice mais, contrairement à beaucoup d'entre vous, je n'ai pas eu de remarques de mon chef de chantier mais d'un spécialiste des monuments historiques...

Ce monsieur est entré dans la salle où je fouillais avec une autre collègue : il ne s'est pas présenté et ne nous a pas dit bonjour. Mon amie et moi étions en train de retirer un sol en calade à la pioche, cela faisait presque 2h que nous y étions, en sueur et un peu fatiguées, avec des pierres de 10 kg en moyenne. Le gars nous regarde, se tourne vers mon chef et lui dit « Pour des filles, elles se débrouillent pas mal avec une pioche ! ». J'étais à deux doigts de lui lâcher une pierre sur le pied. Cette même personne est allée voir une autre fouilleuse dans l'autre salle, qui était en train d'enlever des dalles en pierre au-dessus d'une sépulture, et lui a dit « Cela ne vous gêne pas ce travail de manutention en tant que femme ? ». Euh comment dire ? Je ne suis pas sûre que ce soit aussi le kif des hommes mais il faut le faire !

Bref, ce vieux schnock ne nous disait jamais bonjour car nous étions de la petite main d'œuvre ! Même mon chef le trouvait très limite... Mais je reste quand même sans voix devant toutes ces attitudes déplacées et sexistes ! À part ce petit incident, je n'ai jamais eu de problème sur mes chantiers... C'est hallucinant quand même !

Figure 2

On ne veut pas de filles...



En arrivant en Master, où les stages en archéologie devenaient de plus en plus fréquents, j'ai commencé à vouloir travailler avec les professeurs de mon Université en proposant ma candidature.

Et c'est là que j'ai commencé à avoir des réponses plus que sexistes de la part des professeur(e)s, oui hommes et femmes me refusaient une place sur leur chantier, car :

- Il ne veut « pas trop de filles afin de ne pas avoir un champ de bataille sur le terrain » car c'est bien connu les femmes ne savent pas se tenir et se crêpent le chignon en permanence.
- Il ne veut pas de filles « trop agréables à regarder, comme vous, pour ne pas tenter les hommes et avoir des soucis de harcèlement sexuel à régler ou des mecs pas assez concentrés sur le terrain ».
- Elle préfère « éviter de prendre des femmes sur son chantier car le terrain est vraiment physique ». À cela, on a souvent envie rétorquer que nos pauvres collègues masculins ont parfois des bras aussi épais que mes pouces, mais on se retient et on rappelle que sur notre CV il est mentionné la pratique de sport à haut niveau depuis plusieurs années...

Cette dernière réflexion provient d'une professeure ce qui pour moi rend la chose encore plus aberrante.

Figure 3

« Les femmes sont à leur place ici. »



Il s'agissait de ma première année de terrain, ça m'a particulièrement marquée : ce « classique » rapprochement effectué entre le nettoyage du secteur (ou les corvées au gîte) et le « rôle de la femme ».

J'ai par exemple entendu : « C'est bien, une femme qui fait son travail ! ». Les habituées des chantiers ont sans doute dû apprendre à ignorer ce genre de remarques ; parce que, oui : cette même réflexion était répétée, encore et encore, dès que l'occasion se présentait.

Figure 4

La pelle et la pioche, trop complexes pour les filles

- «Hey ! Miss, mon seau est plein»
- «Le mien aussi...»
- «Pas de pioches, pas de pelles»
- «Trop dur pour les filles»



En arrivant à la fac en 3e année de Licence, je suis tombée sur une fille que j'avais rencontrée sur mon premier chantier, 3 ans plus tôt. Toutes les deux, on n'en revenait pas : « *Quoi, tu as continué l'archéologie après tout ça ?!* »

C'est dire, sur ce chantier, qui était notre premier chantier, on avait été un peu « testées » : par exemple, j'ai passé mes 10 premiers jours à porter des seaux, c'est tout. Ni pelles ni pioches (c'était les garçons qui les avaient), ni brouette (il n'y en avait pas). J'étais la seule à vider les seaux que les 6 garçons remplissaient.

J'ai été « sauvée » lorsqu'une autre responsable secteur m'a prise sous son aile pour le reste du chantier...

Figure 5

« Je suis un gentleman,
je vais faire ça pour toi. »



Sur un chantier, un fouilleur n'a pas arrêté de m'appeler « **princesse** » ou « **chérie** » tout au long de la fouille. Il m'arrachait littéralement des mains les seaux ou la brouette car il ne me jugeait pas capable d'y parvenir sans son aide. Il se définissait lui-même comme un « gentleman ». Un jour, voulant une fois encore « m'aider », il a fait tomber le seau, s'est énervé contre moi, m'a traitée d'idiote et m'a laissée toute seule ramasser le contenu... Personne ne lui a jamais rien dit.

Figure 6

Sexisme internalisé et organisation genrée du travail

Pendant mes premiers chantiers, je n'osais pas demander à piocher. Il me semblait que c'était un travail qui convenaient mieux aux hommes musclés (j'ai un physique plutôt frêle et menu). Vous comprenez, ils sont plus efficaces, il ne faudrait pas risquer de ralentir le chantier !! Un jour, un responsable secteur a proposé de m'expliquer comment piocher. Je me suis rendue compte que c'était davantage une question de technique que de gros bras. Non seulement c'était totalement à ma portée, mais en plus j'aimais vraiment ça!

Après avoir beaucoup fouillé en France, m'être battue comme toutes les autres archéologues pour être reconnues aussi bien que nos confrères, j'ai fait quelques chantiers dans des équipes non françaises, en Méditerranée. Là, je tombais des nues. L'équipe était constituée d'un ouvrier, 2 garçons (un étranger et le fils du chef), et d'une troupe d'étudiantes. La première fois que j'ai pris une pioche, tout le monde s'est figé : « Mais qu'est-ce que tu fais, c'est trop dur, laisse l'ouvrier le faire ! ». Je ne vous parle pas de la brouette... on me l'a arrachée des mains.

Au final, les seuls qui m'ont laissée travailler comme je voulais, en utilisant tous les outils, c'était les 3 hommes : en m'aidant à porter les seaux ou en faisant binôme avec moi, plutôt que de m'interdire de toucher à toutes charges lourdes, ils me permettaient de continuer à travailler.

Je crois que si les filles essayaient de m'en empêcher, c'est parce que je les ridiculisais : et elles risquaient de perdre leurs privilèges de princesses au pays des machos...

Sur un site sur lequel j'ai fouillé en programmé, nous étions beaucoup de femmes et très peu d'hommes, à part le responsable d'opération. C'était un choix volontaire de sa part, les filles étant d'après lui « plus douées pour tout ce qui est travail de précision, endurance, et logistique ». Les hommes étaient tout de même nécessaires « pour la force brute, mais ils sont moins capables de prendre sur eux en cas d'incompatibilité d'humeur et sont moins endurants ».

Concrètement, nous devions en théorie tous faire les mêmes tâches. Mais toute la charge mentale liée au rechargement des batteries, à la gestion du travail post-fouille, à l'intendance alimentaire, etc. était dévolue à des femmes, qui étaient « responsabilisées » mais au final se tapaient une double journée. Sur le terrain, les hommes s'attelaient aux tâches visibles : dé-sou-chage (où tout le monde s'arrête de travailler pour regarder et applaudir ces hommes torse nu en sueur) ou fouille de la tranchée prioritaire. Le reste de l'équipe devait se mettre en quatre pour que ce travail prioritaire se fasse (relevés en direct, tamisage de leurs seaux etc.). Le problème n'était pas qu'il y ait des zones prioritaires, c'est normal d'avoir des objectifs de fouille et nous étions là pour travailler, au service de ces objectifs. Le problème, c'était qu'on avait beau demander, on ne tournait jamais ; les hommes et les femmes étaient cantonnés (et donc formés) à un rôle précis.

Au final, d'une part les hommes n'ont appris ni la logistique, ni la précision, et étaient physiquement cramés en fin de campagne ; et d'autre part le travail des femmes était invisibilisé, et celles-ci n'ont pas appris à travailler vite et bien, sous pression, dans les zones prioritaires. Les hommes comme les femmes n'ont été qu'à moitié formés sur ce chantier. Mais quand les hommes sont repartis glorifiés quand ils étaient efficaces, les femmes, elles, étaient à peine remerciées car c'était normal qu'elles le soient.

Figure 7

« On m’a appelée Barbie tout le long du chantier »



J’ai fini par tout abandonner »

Je cumule les tares dans ce milieu. Je suis une femme, je suis grande et blonde.

Sur une fouille, il m’est arrivé qu’on m’appelle Barbie tout le long du chantier, même si j’avais fait comprendre clairement que ça me gonflait.

Selon eux, c’était un compliment, impossible de leur faire comprendre qu’être comparée à une poupée à qui on demandait juste d’être belle et qui ne parle pas n’avait rien de flatteur.

Figure 8

« Un fouilleur a fait un commentaire déplacé sur le cul d'une fouilleuse.

Les responsables ont demandé aux filles de changer de tenue. L'homme n'a pas été réprimandé »



Certaines filles portaient des leggings sur le chantier, parce qu'il faisait chaud et / ou qu'elles n'avaient pas apporté de pantalon de chantier. Après avoir rapporté à un responsable de secteur une remarque déplacée venant d'un autre fouilleur sur son « cul », une fouilleuse a créé une petite polémique...

Les responsables ont donc fait passer le mot (par les autres fouilleurs, et pas officiellement) d'arrêter de porter des leggings sur le chantier. Et n'évoquant pas un seul instant l'argument de la sécurité, mais celui de la « décence » de la tenue vestimentaire sur le lieu de travail.

Bien sûr, l'homme qui avait fait une remarque déplacée n'a pas du tout été réprimandé par les responsables, qui se sont contentés de mettre les fouilleuses en garde et de leur dire de s'habiller correctement.

Figure 9

Élection du « cul d'or »



J'ai participé à un chantier bénévole où deux imbéciles partageaient leur temps entre blagues vaseuses et élection journalière et bruyante du « cul d'or » du chantier. Malgré le fait que personne n'appréciait et que nous leur demandions d'arrêter, ils ont continué et se trouvaient immensément drôles.

Quand cela a été mon tour d'être élue, ils sont venus me l'annoncer, très fiers et s'attendant à ce que je sois flattée de recevoir ce titre prestigieux... je les ai envoyés bouler et, vexés, ils sont partis avant de revenir un peu plus tard me dire qu'ils s'étaient trompés et que c'était en fait une autre fille qui était « cul d'or ». Je regrette de ne pas leur avoir mis un coup de pelle dans la face.

Sur un chantier on a souvent les fesses en l'air, et ça attire souvent les réflexions sexistes... c'est un fait et c'est déplorable. Malheureusement je me suis souvent retrouvée à réfléchir à comment je pourrais fouiller dans des positions moins suggestives... juste pour éviter les remarques ou les regards soutenus et déplacés.

Figure 10

« Salooooope ! »



Sur un chantier, un des fouilleurs s’amusait à crier bien fort à toutes les filles qui se mettaient sur les genoux ou se penchaient vers l’avant « Salooooope !! ». On le trouvait toutes lourds. Il a reçu quelques remarques mais était encouragé par les rires des autres et n’a pas vraiment été inquiet.

Figure 11

« Elle est mannequin pour McDonald's ? »



Lors de mon premier chantier, une fouilleuse, déjà présente l'année précédente, devait arriver quelques jours après le début du chantier. Les « anciens » fouilleurs l'attendaient avec impatience et rivalisaient d'éloges sur sa beauté :

comprenez, elle avait été mannequin !

Seulement voilà, à son arrivée, déception dans les rangs masculins : la jeune femme avait pris quelques kilos depuis l'année précédente et n'était pas à la hauteur de la réputation qu'on lui avait taillée à grand coups de machisme bien aiguisé. À sa vue, l'un des hommes a lancé « *elle est mannequin pour McDonald's maintenant ?* », déclenchant une tempête de rires gras.

Ayant un esprit d'escalier particulièrement développé, je n'ai pas réagi sur le coup, et je le regrette énormément. Par la suite, toute la fouille a été rythmée par des remarques du même genre, toujours dans son dos et toujours écoeurantes.

Figure 12

« Alors, tu es vierge ? »



C'était mon premier chantier, j'étais seule avec mon responsable de secteur dans une voiture.

Alors que l'on parlait du travail de la journée deux secondes avant, il m'a soudainement demandé si j'étais vierge.

J'étais choquée et je n'ai pas su quoi répondre.

Figure 13

Harcèlement et agressions sexuelles

« Une des filles avait failli quitter le groupe parce qu'elle subissait un harcèlement de la part du responsable. On n'avait rien remarqué. »

Le chantier s'est renouvelé durant plusieurs années, toujours avec la même équipe et une bonne ambiance générale. Quand j'ai appris la dernière année qu'une des filles avait failli quitter le groupe parce qu'elle subissait un harcèlement de la part du responsable, avec mon amie on est restées sans voix.

On n'avait rien vu, rien remarqué. Parce qu'on bossait à l'écart des autres pour des questions de logistique, le responsable s'était vengé sur celle qui restait. On était révoltées ! Pourquoi les autres n'avaient rien dit, rien fait ? Bah parce que les mecs aussi subissaient une pression de la part du responsable, leur laissant tout le travail pendant qu'il faisait des « recherches » sur internet.

On avait envie de crier, de hurler, de pleurer face à notre propre naïveté, mais c'était trop tard, le chantier était fini, le responsable allait de toute façon être écarté du groupe scientifique et l'aventure s'arrêtait là. Depuis j'ai essayé de ne plus être aussi naïve, mais **il y a beaucoup d'injustices qu'on ne voit qu'avec le recul, en discutant avec les gens après le chantier, au moment où les langues se délient.**

« Nan mais t'as aucun humour aussi... Faut pas t'étonner si personne veut coucher avec toi ! »

Le deuxième chantier de fouilles sur lequel j'ai été restera le pire de mes souvenirs du genre. **Le principal problème, c'était le harcèlement sexuel.** C'était un chantier un peu perdu à la campagne, où l'hébergement se faisait en tentes sur le site même, sauf pour le responsable d'opération qui avait un coin aménagé dans le local en dur. Entre le responsable d'opération qui couchait avec les fouilleuses (« parce que bon, apparemment y'en a qui sont prêtes à tout pour dormir sur un matelas », d'après lui), l'accueil très oppressant des responsables de secteur qui nous jugeaient sur notre physique (à base de remarques très imagées) et comme incapables, en général parce qu'on n'est pas des hommes, l'ambiance pesante et lourde pendant la journée de travail (« si tu trouves une monnaie, tu payes tes seins ! »... euh, non... « Nan mais t'as aucun humour aussi... Faut pas t'étonner si personne veut coucher avec toi ! »), **les tentatives d'agression sexuelle (alors que je dormais, une nuit un membre de l'équipe de fouilles est rentré saoul dans ma tente et a tenté de m'embrasser et de me tripoter... J'ai été obligée de le frapper avec ma lampe de poche pour qu'il parte)**, etc. Ça a été tellement éprouvant que j'ai trouvé un moyen de dormir ailleurs dès la fin de la première semaine et que j'ai abandonné la fouille à la fin de la deuxième. **Par la suite, j'ai eu de la chance et j'ai choisi mes chantiers avec beaucoup de soin** (et en n'hésitant pas à demander du *feed-back* aux autres étudiantes).

« Selon l'article 222-22 du code pénal, "constitue une agression sexuelle tout atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte, menace ou surprise". La jurisprudence précise ce que recouvrent ces "atteintes sexuelles" : des attouchements imposés sur le sexe ou sur des parties du corps considérées comme intimes et sexuelles, telles que les fesses, les seins, les cuisses et la bouche. »

Bretton et Kristanadjaja, Libération (Enquête, Harcèlement sexuel), 20 décembre 2018

« Le fait de harceler autrui par des propos ou comportements répétés ayant pour objet ou pour effet une dégradation des conditions de travail susceptible de porter atteinte à ses droits et à sa dignité, d'altérer sa santé physique ou mentale ou de compromettre son avenir professionnel, est puni de deux ans d'emprisonnement et de 30-000 € d'amende. »

article 222-33-2 du code pénal, section 3 bis : Du harcèlement moral

« I. – Le harcèlement sexuel est le fait d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle qui soit portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant, soit créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante.

II. – Est assimilé au harcèlement sexuel le fait, même non répété, d'user de toute forme de pression grave dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte de nature sexuelle, que celui-ci soit recherché au profit de l'auteur des faits ou au profit d'un tiers.

III. – Les faits mentionnés aux I et II sont punis de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 € d'amende. »

article 1 de la Loi n° 2012-954 du 6 août 2012 relative au harcèlement sexuel

Figure 14

Harcèlement sexuel



J'étais en stage sur un chantier-école pendant l'été. Un jour, alors que j'étais en train de ranger le matériel, le responsable de secteur passe derrière moi et me dit tout bas : « *Je t'aurais bien claqué les fesses mais ma femme n'est pas loin.* » J'étais sous le choc. J'ai appris plus tard que je n'étais pas la première à qui il avait fait ce genre de remarques.

Figure 15

Le responsable d'opération m'a attrapée par les tresses et a fait comme si il me prenait par derrière



C'était mon premier chantier de fouilles, bonne ambiance, bonne humeur malgré les sous-entendus graveleux et autres blagounettes. Un jour, je suis arrivée avec les cheveux attachés en couettes tressées.

Pendant l'après-midi, le responsable d'opération est passé sur le chantier, derrière moi. Il m'a attrapée par les tresses et a fait genre qu'il me prenait par derrière en me tenant les cheveux. Ça l'a beaucoup fait rire.

J'ai été momentanément tétanisée et je me suis sentie humiliée. Je ne me suis plus jamais coiffée comme ça.

Figure 16

« Toi, tu passes le balai et moi, je reste au-dessus comme ça je peux surveiller et mater tes fesses. »



Sur un chantier de fouille où la chaleur me poussait à privilégier le short et le débardeur, j'ai eu la tâche de nettoyer une zone en contrebas. Au moment où on m'a confié ce travail, j'ai eu droit à la phrase : « *Tu passes le balai, comme tu sais bien le faire. Et moi je reste au-dessus comme ça je surveille et je peux mater tes fesses* ». Je n'ai jamais été aussi mal à l'aise de devoir fouiller les fesses en arrière et le décolleté visible.

Figure 17

illustré par...
Mina
Perrichon
www.minaperrichon.com
@MinaPerrichon

Jets de graviers dans le décolleté des fouilleuses

Quand j'étais étudiante, sur un chantier-école d'une université, le professeur qui dirigeait les fouilles et ses assistants (responsables de secteur) s'amusaient à jeter des petits graviers dans le décolleté des fouilleuses en train de piocher et de pelleter.

Ils avaient même élaboré un système de calcul de point selon l'endroit où le gravier allait atterrir.

© Exposition Archéo-Sexisme, tous droits réservés



Figure 18

« Il m'a mis la main aux fesses.
Je lui ai dit de ne plus recommencer,
il m'a répondu : »



C'était mon premier chantier, je n'étais pas habituée aux remarques sexistes et sous-entendus sexuels (surtout entre les « anciens »), mais je n'y participais pas.

Un jour, alors que je travaillais en binôme avec un fouilleur, il m'a mis subitement une tape sur les fesses. Je me suis retournée un peu choquée et je lui ai demandé de ne pas recommencer.

Il m'a froidement rétorqué de me calmer, que ce n'était rien et que je n'avais décidément aucun humour...

Prise en sandwich



Un jour de chantier, nous devons apporter un groupe électrogène sur le site, là-bas dans la montagne, à 20 minutes de marche en temps normal, soit environ 1h30 avec un groupe électrogène rempli jusqu'à la gueule. On s'y est mis à quatre : le « chef » de fouilles, deux fouilleurs et moi (femme. Je ne m'étais pas posé la question mais on me l'a vite rappelé). On s'est placés : deux devant le groupe (qu'on tenait à l'aide de longues barres en métal), deux à l'arrière. J'ai été placée tout à l'avant, avec le fouilleur 1 derrière moi ; les deux autres étaient à l'arrière du groupe. Bien sûr, proximité du terrain et bonne ambiance digne de copains de régiments obligeant, le fouilleur 1 commence à faire comme s'il me prenait par derrière ; lui et le chef de fouilles éclatent de rire. Je le rembarre gentiment, une fois, deux fois, et lui dit plus fermement que ça suffit. On finit par changer de place : je me mets derrière le groupe électrogène et je me retrouve devant le chef... qui se met à faire pareil que le fouilleur 1, histoire de « dédramatiser » mon agacement. Tous deux sont à nouveau morts de rire. Moi je ne sais plus comment réagir ; je leur ai déjà demandé d'arrêter, j'ai même haussé le ton, mais ils rigolent de plus belle, il fait beau, les oiseaux chantent... ces messieurs ont envie de déconner. Comme mes protestations ne mènent à rien, je ne m'aide pas et je rigole un peu avec eux ; on dédramatise comme on peut... Je me reconcentre surtout sur le portage du groupe électrogène sous le cagnard. 200m plus loin, ils recommencent. Le fouilleur 2 finit par imposer un changement de place et se met derrière moi afin qu'ils arrêtent enfin leur cirque. Un grand merci au casseur d'ambiance.

Je ne suis pourtant pas quelqu'un qui se laisse facilement démonter ou qui a besoin de protection. Mais quand on a manifesté son désaccord, son agacement, son mécontentement, etc. à plusieurs reprises et sur tous les tons, et qu'un rapport hiérarchique nous lie à l'un des membres du groupe auquel on s'oppose, on se sent complètement impuissant.

À l'intersection des discriminations...

Transphobie – « L'anomalie que l'on ne sait pas où placer »

Je ne sais pas trop par où commencer... Entre le **mégenrage** [utilisation d'un pronom ou un autre terme d'un mauvais genre à propos d'une personne] **quotidien** (involontaire ou non, mais au bout de 3 semaines...), **l'emploi de mon dead name** [prénom de naissance, différent du prénom choisi] malgré mes fréquents rappels, **les regards insistants** pendant le travail, **les questions intrusives sur mon corps**, l'étudiant stagiaire qui a plusieurs fois insisté pour toucher mon torse, etc. La liste me paraît interminable. On dormait dans des dortoirs non-mixtes et la question des chambres a aussi posé problème. Je n'étais pas très à l'aise. Certaines personnes étaient bienveillantes mais **je pense que la majorité me considérait plutôt comme une bête curieuse, une « anomalie »**, et ne savait pas trop où me placer.

Racisme – « Hé, la jolie basanée ! »

J'ai reçu un accueil oppressant de la part des responsables de secteur. **J'étais jugée en permanence sur mon physique**. Les remarques étaient toujours très imagées. Un des responsables était particulièrement insistant, j'étais apparemment tout à fait « son genre ». Il vantait en permanence mes hanches et mes lèvres, m'appelait sa « **gazelle** » ou sa « **panthère** »... Je ne répondais pas, par sidération ou par peur je pense. J'étais étudiante, lui responsable... Je ne savais pas trop si c'était normal, mais je n'étais pas bien. Il a continué tout le chantier. Je me rappelle aussi que les autres responsables de secteur ne prenaient pas la peine de retenir mon prénom et me désignaient comme « **la jolie basanée** ». J'étais en permanence en colère et sur mes gardes.

Homophobie – « J'étais La Lesbienne »

J'étais bénévole dans une petite équipe chargée d'un suivi archéologique de construction d'un gazoduc. Au début, je ne voulais pas que les autres sachent que je suis lesbienne. Je ne voulais pas spécialement le cacher mais j'estimais que cela n'avait rien à voir avec le travail. Une des personnes de l'équipe était au courant et a un jour lâché l'information sans le faire exprès. Soudainement, **j'étais devenue « l'attraction » du groupe** et j'avais l'impression qu'ils ne parlaient plus que de ça pendant les pauses. **On me demandait des détails sur ma vie intime**. Il y avait des regards en coin que je ne tenais pas vraiment à interpréter. L'un des hommes de l'équipe avait une cousine « comme moi » et voulait absolument me la présenter... Bien lourd. Par la suite, j'ai appris que la nouvelle s'était propagée sur d'autres chantiers. **Je suis devenue « La Lesbienne »**.

Racisme – « Un type m'a appelée bamboula une fois »

Ça n'a jamais été très original. « – D'où viens-tu ? – De France. – Non mais avant... » Peut-être que je n'y faisais pas trop attention, je ne sais pas... **Une fois, un type m'a appelée « bamboula » pour « rire »**. C'était violent mais je l'ai remis directement à sa place. Il bégayait bien. J'ai ensuite eu la réputation de la fille qui était toujours sur les nerfs, « **l'Angry Black Woman** » de service, [archétype raciste qui dépeint les femmes noires comme des femmes impures, fortes, dominantes et agressives] mais si on ne dit rien, ils continuent...

Figure 21



Une des scènes sexiste à laquelle j'ai assisté dans le domaine de l'archéologie et qui m'a le plus marquée s'est produite durant une soutenance de thèse. Une jeune femme venait soutenir sa thèse qu'elle préparait depuis des années. Les compliments pleuvaient, elle avait effectué un travail extraordinaire. Le président du jury se leva et commença à la féliciter. Tout le monde se sourit, heureux pour cette doctorante. Et là, ce pont de la discipline s'exclama « Il faut que je vous avoue : je suis étonné que ce travail ait été fait par une femme ! ». Stupeur dans l'assemblée. Les professeurs à côté du président faisaient la moue. La doctorante était prise au piège, ne pouvant répondre devant toute l'assemblée à ce grand chercheur... En espérant de ne plus jamais assister à de telles situations !

Figure 22

Une grossesse embarrassante

Je venais de commencer ma thèse. Nous étions alors une équipe de six personnes, deux femmes, quatre hommes. En parallèle du travail de recherche, nous étions également sur terrain. Un jour, ma collègue est tombée enceinte. Mon directeur de thèse a débarqué dans mon bureau et m'a lâché un peu froidement : « J'espère que tu ne vas pas t'y mettre aussi sinon le travail n'avancera jamais ! »



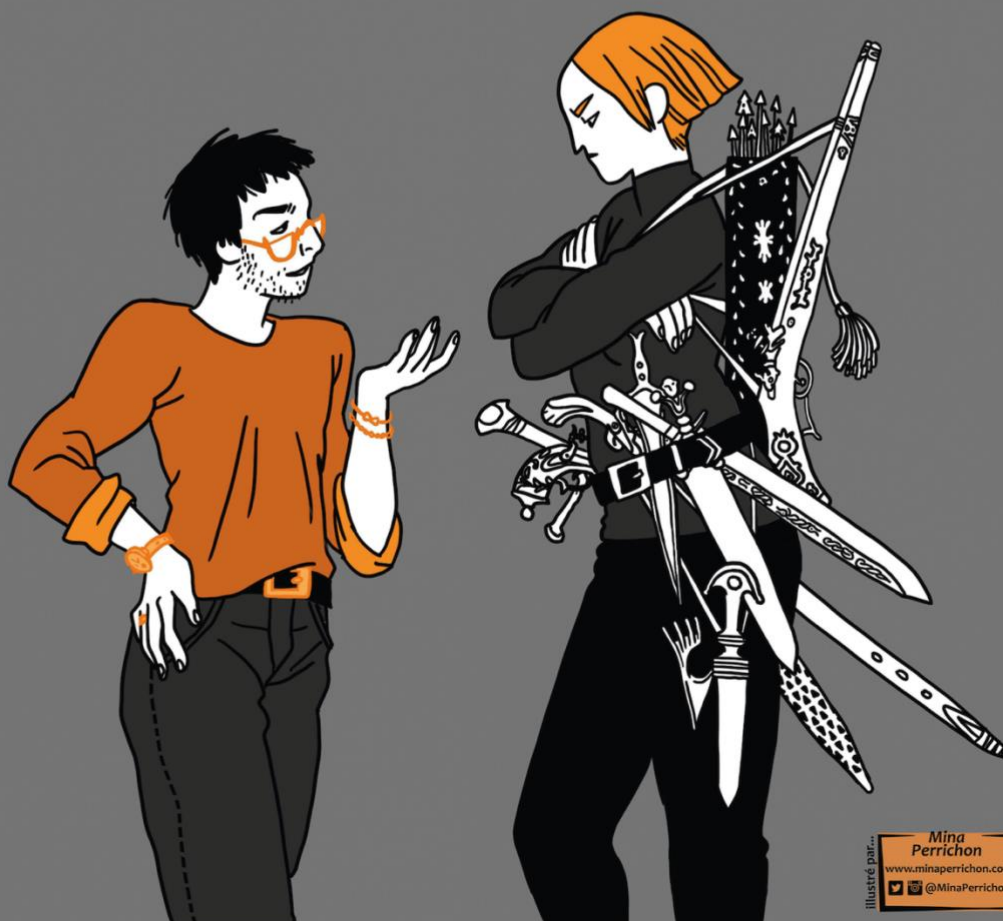
© Exposition Archéo-sexisme, tous droits réservés

illustré par...
Clorinde
Baldassari
www.clorinde.com

Figure 23

« Tu ne serais pas plus intéressée par la parure dans le fond ? »

Le sexisme s'est manifesté lorsque j'ai choisi mon sujet de mémoire : les armes. Pas « féminin », trop violent, je ne pourrais pas bien comprendre, je n'arriverai pas à appréhender correctement les objets, etc. Les remarques fusaient : « Tu ne serais pas plus intéressée par la parure dans le fond ? », « Mais tu fais ça pour avoir plus d'hommes dans ton entourage universitaire ? », etc. Et quand j'ai annoncé à certains étudiants que je m'intéressais à la présence d'armes dans les tombes de femmes, c'était le COMBO ! « Tu sais les études de genre c'est un truc de féministe, fais attention à pas te faire embrigader », « Faut pas chercher à parler des femmes en archéologie, c'est pas forcément pertinent. L'univers des femmes c'est celui de la maison, pas celui de la guerre et du pouvoir »... Des punch-lines d'anthologie dont je ne vous donne que des extraits.



© Exposition Archéo-Sexisme, tous droits réservés

Illustré par...
Mina
Perrichon
www.minaperrichon.com
@MinaPerrichon

Sexism in Archaeology, It Doesn't Exist

The [Archaeo-Sexism exhibition](#) is the result of a collaboration between the [Archéo-Éthique association](#), which aims to promote ethics in archaeology, and the [Paye ta Truelle](#) project [1], which aims to highlight sexist behaviours in the field. This project brings together anonymous testimonies from French-speaking archaeologists and archaeology students. These come both from the collection carried out by Paye ta Truelle since January 2017 and from a call for testimonies launched jointly by the Archéo-Éthique association and the same project as part of the exhibition. Most of these works are illustrated by professional artists. Starting March 2019, the exhibition was hosted in many French institutions, such as the Maison Archéologie et Ethnologie (hosting several CNRS research units in archaeology), the Université Paris Nanterre, the Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, the Inrap, and will be exported in the coming months to Belgium and North America. Through this initiative, we hope to contribute to a collective and necessary awareness to show everyone that, yes, sexism in archaeology exists!

Archaeologists are confronted with many ethical issues in their daily practice: difficult contexts, (de)regulation of archaeology, excavation of human remains, relations between archaeologists and communities, etc. [2]. These questions also concern archaeologists' practices and their behaviour towards their peers. The highlighting of gender discrimination, sometimes combined with other elements such as ethnicity, sexual orientation, social origin, physical abilities or religious beliefs, should thus be a fundamental element of professional ethics reflection in archaeology [2-4]). However, for a long time this field remained hermetic to feminism [3]. The first publications on this subject appeared in English-speaking and Scandinavian circles only in the early 1980s [3,5,6], while feminist critiques were present in other disciplines starting in the 1960s [7,8]. In the French speaking world, initiatives and publications on feminist issues in archeology remain very rare.

Archaeological fieldwork is a particularly favourable place for the development of gender discrimination and harassment. First, because it involves the body, where the most common position for digging is to kneel with your buttocks up and your head down. Then, because it involves a group living together in the same place, "out of time", and for several weeks or months, who are self-sufficient and in a situation of promiscuity. However, the problem of sexism in archaeology is not limited to fieldwork. Women archaeologists are almost as numerous as men at the beginning of their careers, but their proportion decreases with the rise in the hierarchical level, whatever the context (university, local authorities, preventive archaeology). Thirty years after the first publications on inequalities in the field, women remain under-represented [7,9,10], despite the increasing number of female archaeology students and graduates each year [11,12]. The difficulties in obtaining full-time positions and promotion also show the persistence of a tenacious glass ceiling. For example, in France, at the Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), women are more likely to obtain part-time positions (13.5% compared to 8.5% for men) or precarious contracts (10.8% compared to 7.3% for men) [12]. In the French academic world, while the ratio of women to men is relatively balanced for assistant positions (45% women, 55% men), the imbalance becomes obvious for professor positions (37% – 63%) [11]. Unfortunately, to date, we have no statistics for private companies, which has not been the subject of either the Survey of the National Education, Higher Education, Research and Innovation (2016) [11] or the study of the Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication (2016) [12]. We deplore this lack of data, but welcome the studies that have been carried out on the public sector.

The gendered division of labour is another recurrent problem in archaeology: fieldwork is still predominantly male, while administrative and pedagogical tasks are predominantly performed by women, as is laboratory work [11,12]. For example, between 2014 and 2016, women were more numerous among specialists at Inrap (61%); on the other hand, they were less represented (33%) among field managers (37%) and field technicians (38%). Their presence among managers in regional services in rescue archaeology is also lower (33%) [12]. In universities, they are rare or even absent in some management and supervisory positions; there too, their work is more focused on pedagogical, administrative or specialized tasks [11]. This gendered organization of work is all the more problematic during "field schools" as it undermines the duty to train students, and is thus an issue of professional ethics [2]. This discrimination in the assignment of tasks results in incomplete training of students (see for example Figure 6), which helps to reproduce (and to ratify) the gendered distribution of labour currently observed in archaeology, whether in the rescue sector, in universities [11,12], or on digs run by associations.

This overview would not be complete without mention of some more insidious forms of discrimination that are difficult to quantify. In 2013, a survey on sexual harassment and sexual assault in anthropology (including archaeology) revealed that more than 20% of participants had experienced sexual harassment or unwanted sexual touching in the workplace [13]. The perpetrators of these acts were mainly men known to the victims and held a higher hierarchical position. Even though sexist behaviours are a reality [14,15], there are still few studies on this subject [16,17]. Beyond sexual harassment and sexual assault (see for example Figures 14, 15, 17, 18, 19, 21), it is important to also recognize marginalization, minimization and invisibility of the work provided (see for example Figures 5 and 6), as well as sexist remarks and attitudes (see for example Figures 8, 9, 10, 11). Recent initiatives, such as [Every Dig Sexism](#) [14] and [Paye Ta Truelle](#) [1] – which were launched in 2015 in the English-speaking world and in 2017 in the French-speaking world, have highlighted how widespread is this phenomenon.

Among the testimonies collected as part of the Archeo-Sexism exhibition and more broadly by the Paye ta Truelle project [1], several problematic behaviours appear repeatedly, such as:

paternalism,

Today, I was happily cleaning one of the cross sections with a spade with some male colleagues, when the head manager arrived and told me, in a very “gentleman” fashion: “Eeer... Celine, it is nice to use the spade, I know it makes your little muscles stronger, huh, it tightens up the body, but I'd rather you go help Marie with the drawings”.

(see also example Figure 22)

maninterrupting,

Service meeting at the Regional Direction of Archaeology. A woman suggests a good idea. She is interrupted in her speech by a man. The man repeats her idea. General approval.

mansplaining,

During a dig abroad, the manager asked me to supervise a team of 7 people: 4 women and 3 men who monopolized the pickaxe. Noting that female students were constantly relegated to wheelbarrows and brushes, I decided to show them how to pick. One of the men ripped the pickaxe out of my hands and started to explain how to do it. I have been in the field for 8 years. I know how to use a pickaxe, thank you.

(see also example Figure 23)

a disregard for the work by mentioning that the position was obtained by seducing and/or providing sexual favours,

I was publicly accused during my master's degree defence of having offered my charms to specialists (in photography, statistics, geology) to gather and build good documentation illustrating my subject. Thankfully, everyone from my lab took my defense afterwards, phew!

confiscation of assigned tasks because the person is deemed incompetent from the outset (see for example Figures 4, 6, 10, 11, 12), systematic comments on the body (see for example Figures 2, 8, 9), unwanted sexual touching (see for example Figures 15, 18, 19), etc.

When we were preparing the Archaeo-Sexism exhibition, we sometimes presented the project to colleagues who said: “Sexism in archaeology doesn't exist”. However, although the law of silence is still largely in force, the list of testimonies is already long and overwhelming. Sexist behaviour is still often downplayed or denied, victims are often made to feel guilty and there is a lack of support structures. We must collectively work on this. How about we start right now?

Remerciements

Les auteures ont contribué à parts égales et sont donc classées par ordre alphabétique. L'exposition Archéo-Sexisme a été financée et soutenue par la Maison Archéologie Ethnologie (MAE Nanterre), l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (ED112, Collège des Écoles Doctorales, FSDIE), le CNRS, l'Université Paris Nanterre, le laboratoire ArScAn (UMR 7041) et l'Association Archéo-Éthique. Merci aux artistes qui ont illustré les panneaux : [Elléa Bird](#), [Laurier The Fox](#), [Julie Leblanc](#), [Océane Corallo](#), [Yetea/Peter Trelcat](#), [Jane dans la Jungle](#), [Rosalie Loncin](#), [Madeleine Sassi](#), [Louise Ternat](#), Cam et [Mina Perrichon](#). Nous tenons également à adresser un remerciement spécial aux courageuses personnes qui ont témoigné, ainsi qu'aux illustratrices et illustrateurs. Sans elles et eux, l'exposition Archéo-Sexisme n'aurait pas pu voir le jour.

Conflits d'intérêts

Aucun à déclarer

Édition/Editors: Jacques Quintin & Bryn Williams-Jones

Affiliations

^a Paye ta truelle, Paris, France

^b UMR7041 ArScAn, équipe Archéologies environnementales, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France

Correspondance / Correspondence: Ségolène Vandeveld, segolene.vandeveld@univ-paris1.fr

Reçu/Received: 18 May 2019 **Publié/Published:** 27 Nov 2019

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#) de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

Acknowledgements

The authors contributed equally and are therefore listed in alphabetical order. The Archaeo-Sexism exhibition was financed and supported by the Maison Archéologie Ethnologie (MAE Nanterre), the University of Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (ED112, Collège des Écoles Doctorales, FSDIE), the CNRS, the University of Paris Nanterre, the ArScAn laboratory (UMR 7041) and the Archéo-Éthique Association. Thanks to the artists who illustrated the panels: [Elléa Bird](#), [Laurier The Fox](#), [Julie Leblanc](#), [Océane Corallo](#), [Yetea/Peter Trelcat](#), [Jane dans la Jungle](#), [Rosalie Loncin](#), [Madeleine Sassi](#), [Louise Ternat](#), Cam et [Mina Perrichon](#). We would also like to extend a special thanks to the courageous people who testified, as well as to the illustrators. Without them, the Archaeo-Sexism exhibition would not have been possible.

Conflicts of Interest

None to declare

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#). Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

Références

1. [Paye ta truelle](#). Tumblr.
2. Vandeveldde S, Pasquini B, eds. L'Éthique en Archéologie. Canadian Journal of Bioethics/Revue Canadienne de Bioéthique. 2019;2(3).
3. Conkey MW, Gero JM. [Programme to practice: gender and feminism in archaeology](#). Annual Review of Anthropology. 1997;26(1):411-37.
4. Hooks B. Feminist Theory From Margin to Center. Boston: South End Press; 1984.
5. Sørensen MLS. Gender Archaeology. Cambridge: Polity Press; 2000.
6. Conkey MW. [Has feminism changed archaeology?](#) Signs: Journal of Women in Culture and Society. 19 Jul 2015.
7. Kokkinidou D, Nikolaidou M. Feminism and Greek archaeology: an encounter long over-due. In: Kopaka K, editor. Fylo: Engendering Prehistoric "Stratigraphies" in the Aegean and the Mediterranean. Liège: Université de Liège, Histoire de l'art et archéologie de la Grèce antique; 2009. p. 25-37.
8. Bereni L, Chauvin S, Jaunait A, Revillard A. Introduction aux études sur le genre. Louvain-la-Neuve: De Boeck; 2012.
9. Díaz-Andreu M, Sørensen MLS. Excavating women: a history of women in European archaeology. London: Routledge; 1998.
10. Cullen T. [Women in archaeology: perils and progress](#). Antiquity. 1995;69(266):1042-5.
11. Ministère de l'Education Nationale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. [Les inégalités femmes/hommes dans l'insertion professionnelle des diplômé.e.s de master](#). Note d'information Enseignement Supérieur et Recherche; 2016
12. Wolfe L. [Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication](#). Ministère de la Culture et de la Communication, France; 2016.
13. Bohannon J. [Survey finds sexual harassment in anthropology](#). Science. 13 Apr 2013.
14. Mary L. [La place des femmes dans la discipline archéologique : entre plafond de verre et harcèlement sexuel](#). Simonæ. 22 nov 2016.
15. [EveryDIGsexism](#)
16. Boudreaux T, Wright A, Dekle V, Meyers ME. [Preliminary results of the SEAC sexual harassment survey](#). Horizon & Tradition. 2015;51(1):19-35.
17. Wright R. [Sexual harassment and professional ethics](#). The SAA Archaeological Record. 2008;8(4):27-30.